

COMPTE-RENDU

Séance du mardi 19 avril 2011: le cinéma

Romain Lecler, doctorant en sociologie politique, actuellement *visiting scholar* à l'Institute of French Studies de NYU (<http://ifs.as.nyu.edu/object/ifs.faculty.romain>).
– Chris Marker et le cinéma militant (fin des années 1960-milieu des années 1970)

Le cinéma militant naît autour de mai 68. Il est largement fondé sur l'idée, centrale à l'époque, du rejet de la notion d'autorité, qui trouve une expression dans la notion d'auteur élaborée par les cinéastes de la Nouvelle Vague – à l'image de Godard qui en 1968 disparaît comme auteur pour inscrire sa pratique dans un collectif.

Derrière ce cinéma en apparence anonyme et collectif, une figure apparaît pourtant comme centrale : celle du cinéaste Chris Marker. Déjà connu pour *La Jetée* (1962), Chris Marker est à la fois une des figures tutélaires et un catalyseur du cinéma militant, de *Loin du Viêt Nam* en 1967, à *Le Fond de l'air est rouge* en 1977.

Il s'agira de comprendre la position de Chris Marker pendant ces années : caché ou visible, subjectif, personnel ou au contraire collectif et impersonnel. C'est à travers trois figures essentielles que se lit la présence ambiguë de Marker : il se fait à la fois mentor, marqueur, et monteur du cinéma militant.

Le mentor du cinéma militant

Au début des années 1960, alors que les évolutions techniques permettent aux cinéastes, pour la première fois, de descendre dans la rue et d'y filmer sur le vif, de manière mobile, Marker pose avec d'autres les bases du cinéma direct. Cette forme est reprise et politisée pour devenir le cinéma militant à la fin des années 1960.

Au-delà de la forme du cinéma direct, les cinéastes du cinéma-militant reprennent d'autres choix formels élaborés par Marker, comme la forme du film collectif. Dans *Loin du Viêt Nam* (1967), Chris Marker réunit ainsi 150 cinéastes qui contribuent à un film commun contre la guerre du Vietnam – transposition du modèle de la pétition dans le cinéma. Dans *A bientôt, j'espère* (1967), diffusé à la télévision en mars 1968, il filme une grève ouvrière à Besançon. Néanmoins, les ouvriers de Besançon reprochent à Marker l'aspect encore trop romantique de ce film dans lequel ils ne se reconnaissent pas. Marker leur propose alors de réaliser eux-mêmes leurs propres films : ce sont les débuts des groupes Medvedkine. Enfin, Marker invente avec d'autres cinéastes comme Godard un nouveau format pour le cinéma militant : le ciné-tract, un court film muet de 2-3min destiné à être montré aussitôt que réalisé.

Ces innovations et ces choix font de Chris Marker un cinéaste très admiré par les cinéastes militants.

Le marqueur du cinéma militant

Si Chris Marker est une figure importante pour les cinéastes militants, il s'en différencie pourtant largement. Il est d'abord d'une génération différente : pour ces jeunes cinéastes d'une vingtaine ou une trentaine d'années, le cinéma militant est un cinéma d'apprentissage ; Marker est né en 1921 et est déjà reconnu dans le milieu du cinéma. L'arrière-plan politique est également différent : Marker (NON !!!) ne développe pas de discours idéologique dans ses œuvres ; le cinéma militant se revendique explicitement de l'extrême gauche.

Pour autant, la présence plus ou moins discrète de Marker se fait sentir très largement dans le cinéma militant, non seulement du fait de l'influence qu'il exerce sur les jeunes cinéastes, et de l'aide matérielle qu'il leur apporte, mais aussi grâce à un certain nombre de « marqueurs », d'éléments qui lui sont propres et qu'on retrouve disséminés dans les quelques films auxquels il prend directement part. Son style est immédiatement reconnaissable, fondé sur le montage, le plan fixe, le banc-titre, et surtout une voix off extrêmement caractéristique. L'insertion d'images d'animaux est également un geste signature de Marker.

Ainsi, Marker, qui aide de nombreux cinéastes à faire leurs films et se fond souvent dans l'anonymat collectif (il est à peine cité au générique), est grâce à ces « marqueurs » reconnaissable et présent.

Le monteur du cinéma militant

Durant la décennie qui couvre la deuxième moitié des années 1960 à la deuxième moitié des années 1970, il semble que Chris Marker ait cessé de faire des films. En réalité, s'il arrête de tourner, il se consacre pleinement au montage.

A travers le collectif de diffusion Iskra, il monte des films de contre-information sur l'actualité, souvent anonymes, mais signés par ses « marqueurs ».

Cependant, au sein même d'une des principales plateformes de diffusion du cinéma militant qu'a été Iskra, Chris Marker a continué à défendre un cinéma d'auteur, non militant, comme le film de Jean-Pierre Daniel *Le moindre geste*, ou comme celui d'Alexandre Medvedkine par exemple.

Finalement, *Le Fond de l'air est rouge*, en 1977, synthétise à la fois la technique du montage qu'il a expérimenté pendant les dix années précédentes, et les images militantes qu'il a recueillies pendant cette période. Chris Marker n'a donc « disparu » que pour mieux réapparaître en synthétisant dans un film d'auteur une décennie de cinéma militant.

Chris Marker, qui toute sa vie a été féru de pseudonymes et d'anagrammes, est donc une figure ambivalente du cinéma militant : une présence à la fois anonyme et immédiatement identifiable, dont l'activité de monteur, d'orchestrateur des images des autres, est hissée au rang de style personnel.